

## De la Gymnastique... d'Amoros 1820 à

### la Gymnastique... Sportive Artistique 2008 : quelques traces d'histoire

*“Le passé est un présent fait au futur” (André Malraux)*

#### **Longue définition d'Amoros** donnée dans un discours de 1820

*“La Gymnastique est la science raisonnée de nos mouvements, de leurs rapports avec nos sens, notre intelligence, nos sentiments, nos mœurs et le développement de nos facultés. La Gymnastique comprend la pratique de tous les exercices qui tendent à nous rendre plus courageux, plus intrépides, plus forts, plus industriels, plus adroits, plus véloces, plus souples, ou plus agiles, et qui nous disposent à rendre des services signalés à l'Etat et à l'humanité. La bienfaisance et l'utilité commune sont le but principal de la Gymnastique ; la pratique de toutes les vertus sociales, de tous les sacrifices les plus difficiles et les plus généreux, ses moyens, et la santé, le prolongement de la vie, l'amélioration de l'espèce humaine, l'augmentation de la force et de la richesse individuelle et publique, sont ses résultats positifs”.*

Cette définition est rarement citée dans sa totalité : en fait elle contient l'essentiel des finalités et objectifs des nombreux programmes de gymnastique ou d'Education Physique et Sportive qui ont jalonné près de 2 siècles, 200 ans d'histoire jusqu'à nos jours. Cet idéal humaniste de *“développement de nos facultés”* ne précise pas, les conditions indispensables à sa réalisation, parce qu'allant de soi. Sans une pratique régulière, quasi quotidienne durant les périodes sensibles de l'enfance et de l'adolescence, soulignée ensuite par E.Paz ou G.Hébert<sup>1</sup>, voire une certaine philosophie de la gestion soutenue et continue de la vie physique sur plusieurs années, l'influence risque d'être faible, discutable, aléatoire.

**Les contraintes d'emploi du temps de l'école** d'aujourd'hui font minimiser, voire oublier, cette constante incontournable de la nécessité du temps de pratique pour des résultats en rapport avec les objectifs toujours très ambitieux des pédagogues. La finalité de l'enseignement commun : *“Former par la pratique des APSA un citoyen cultivé, lucide et autonome”*. Oui... mais avec une moyenne horaire nationale d'enseignement hebdomadaire au Lycée de 2 heures sur trente cinq semaines ouvrables dans l'année, n'y-a-t-il pas quelque discordance ? Heureusement le primaire devrait passer à 4 heures, ce qui avec les « récré. » transformeraient l'EPS du secondaire. D'où la nécessaire continuité : *“de l'école... aux associations”*, pour un libre choix motivé d'une pratique régulière efficace. Depuis l'origine de la création de la profession “prof” de gym” à la fin du XIXème siècle, devenu plus tard “professeur d'EPS”, “la gym” fut longtemps une activité principale et privilégiée tant dans les programmes que dans les concours de recrutement, notamment ceux de l'Ecole Normale Supérieure d'EPS. *“La gymnastique n'est pas un sport mais le solfège de tous les sports”*, ou de toute pratique si on se réfère à la définition d'Amoros. Aujourd'hui elle se rapproche autant de l'art que du sport. Elle serait alors une sorte de propédeutique pour certaines APSA où la maîtrise du corps dans l'espace est première comme par exemples, le free style, le plongeon, le parachutisme, les cosmonautes, etc... Elle fut considérée comme “sport de base” avec l'athlétisme et la natation. En fait cette “croyance” est une idée reçue remise en cause<sup>2</sup>. Nous pensons que chaque APSA est relativement spécifique et les transferts de l'une à l'autre plus modestes parmi plus de 120 organisées en fédérations agréées par le Ministère

---

<sup>1</sup> Eugène PAZ. La gymnastique raisonnée, moyen infaillible de prévenir les maladies et de prolonger l'existence. Hachette. Paris 1880. Georges HEBERT, l'EP raisonnée. Vuibert, Paris 1907.

<sup>2</sup> Sport de base en EPS : réalité ou chimère ? Pierre Parlebas et E.Dugas. Revue Hyper N°214, oct. 2001.

des Sports. Peut-elle être alors synonyme d'éducation physique ? ou est-ce l'EP qui est une chimère ? Elle est inscrite au programme des J.O. depuis leur création en 1896 en tant que "Gymnastique Artistique", appellation officielle.

**Un sport géré par la FIG et la FFG**, Fédération Internationale de Gymnastique et Fédération Française de Gymnastique dont le Président actuel est Mr Jacques REY ; FFG chargée de mission de Service Public par la loi Avice de 1984, modifiée Buffet 2000. Elle se situe en tête des nations au sein de la Fédération Internationale de Gymnastique (FIG). Dans la visée éducative de l'EPS, la gymnastique a toujours participé à l'apprentissage de la sécurité et de la responsabilité par les prises de risque qu'elle implique et qu'elle apprend à contrôler. Problématique bien actuelle dans l'exercice de la profession où la crainte d'accident et d'engagement de responsabilité<sup>3</sup>, doit développer sa prévention en se confrontant justement en permanence avec des risques qui doivent être maîtrisés parce que inhérents aux pratiques physiques où le risque nul n'existe pas.

**L'USGF**, (Union des Sociétés de Gymnastique de France) **ancêtre de la FFG**, fondée en 1946 par la fusion de l'USGF et la FFFGEP (Fédération Française Féminine de Gymnastique et d'Education Physique). Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, Charles Cazalet Président de "l'Union", lors de son intervention au Congrès d'EP de 1913 à la Sorbonne, sous la présidence de Raymond Poincaré, précisait qu'il s'agissait d'une "*gymnastique scientifique et séduisante consacrée par le Cours Supérieur dirigé par Démenÿ et qui demande pour être pratiquée un "effort" , parce qu'il sera toujours moins fatiguant de faire des mouvements respiratoires que de monter à la corde... il faut aller du côté de l'effort et de l'action.* La méthode de "l'Union" ajoutait-il : *celle de l'effort, c'est de l'énergie appliquée.* Valeurs dépassées et conservatrices ? Ou valeurs éducatives toujours nécessaires pour "*s'enrichir de ses dons*", pour développer ses compétences.

Les statuts de la FFG d'aujourd'hui<sup>4</sup> restent fidèles aux buts et valeurs proclamés dans ses premiers statuts 135 ans plus tôt, dès 1873 lors de la création de "l'Union", puis dans sa demande d'utilité publique en 1880, reconnue comme telle en 1903. Remarquable continuité, le vocabulaire seulement nécessite une remise à jour conformément à l'évolution des significations qu'il véhicule. Article 1er : ... *susciter parmi la jeunesse de l'un et l'autre sexe le goût des exercices physiques avant, pendant et après l'âge de la scolarité, ... d'organiser et diriger tout ce qui a trait à l'éducation par la pratique de la gymnastique artistique et de sa préparation...*

### **Ambiguïté, évolution des concepts : gymnastique, éducation physique, sport.**

Quelques repères depuis 1852 avec l'École Normale Militaire de Gymnastique et d'Escrime à la Redoute de la Faisanderie, de l'USGF 1873 à la FFG 2008, du Cours Supérieur d'EP 1903 avec Démenÿ à Ecole Normale d'EP 1933, rêve de Paz. Tantôt ENEP, ENSEP ou ENSEPS qui fit partie du cartel des Ecoles Normales Supérieures. De l'Institut National des Sports, l'INS de 1945 à 1975 devenu l'INSEP (fusion INS+ENSEPS), mais sous le sigle, en rouge, Institut National du Sport, EP a disparu... un souvenir ? Gymnastique, puis Gymnastique Artistique et Sportive, Éducation Physique, Éducation Physique et Sportive, Education Sportive, Revue EP.S ou le point qui sépare EP de S est toute une symbolique de territoires, comme l'était la ligne jaune de circulation séparant l'INS à gauche en rentrant de l'ENSEPS. Prof de "gym", professeur d'EPS, professeur de sport, APS, APSA, Sports. Seul le syndicat garde le sigle EP (SNEP). Enfin par un de ces hasards du retour de l'histoire : mai 2002 colloque à l'INSEP pour "**150 ans de sport**"<sup>5</sup> anniversaire de la

<sup>3</sup> Cadre juridique en EPS. Frédérique THOMAS-BION, dossier EP.S N°59 ; Editions Revue, EP.S oct. 2002.

<sup>4</sup> Adoptés le 16 Nov. 2002, en application du décret N°2002-648 du 29 avr. 2002, pris pour l'application de l'Art. 16 de la loi N°84-610 du 16 juil. 1984.

<sup>5</sup> « L'empreint de Joinville, 150 ans de Sport » sous la direction de Pierre Simonet et Laurent Veray INSEP 2003. Mon intervention : 30 ans de militantisme pour une Ecole Normale de Gymnastique, p. 165-185.

création de l'Ecole de Joinville, alors que l'AEEPS (ex Amicale de l'ENSEP) publie la même année : **“Images de 150 ans d'EPS”** par notre collègue Jean ZORO et son équipe dont j'ai fait partie. Depuis la fin du XIXème siècle, ambiguïté dans les termes autant que dans les esprits. L'enchevêtrement historique de ces différents concepts furent stigmatisé par G. Hébert en 1925 : avec **“Le sport contre l'EP”** où il dénonce le changement d'appellation : de la Gymnastique à l'Education Physique : *“Dans les milieux officiels on a supprimé l'emploi du mot gymnastique et on l'a banni des textes et règlements. On a seulement changé l'étiquette. C'est l'école de Joinville qui a pris, il y a une vingtaine d'années, l'initiative de ce changement de dénomination. Il en est résulté toute une série d'expression aussi neuves qu'impropres. Ainsi, au lieu de formules courantes et correctes : école de gymnastique, on dit maintenant : école d'éducation physique, leçon d'éducation physique, toutes expressions incorrectes. On ne dit plus: aller à la gymnastique, faire de la gymnastique... mais aller à l'éducation physique, faire de l'éducation physique ! Et comme bouquet est apparue l'expression un peu pompeuse de professeur d'éducation physique...”*

**Appellations multiples** qui reflètent des parcours historiques imbriqués, des idéologies, des enjeux de prestige, des changements de Ministères et de politique, de pouvoir et de territoires, mais finalement n'est ce pas sur la base des mêmes pratiques sociales pour la même jeunesse, quelles que soient les triturations didactiques et d'explications sans fin de démarquages corporatistes<sup>6</sup> ? En fin de compte, il s'agit bien d'un objectif général d'Education. Pas seulement physique d'ailleurs, remarquable pour cela, de cette collection lancée par Jean Vivès à la Revue EP.S dans les années 1980, conscient du clivage entre EP et sport dont nous débattions souvent après nos parties de tennis acharnées du dimanche matin à l'INSEP. Nous entrevoyions alors une problématique explicative par les deux voies actuelles : l'Éducation Physique et Sportive au Ministère de l'Education Nationale depuis 1982 avec la filière Universitaire, CAPEPS, Agrégation (UFR STAPS) pour les Professeurs d'EPS, et le Sport à l'INS(EP) et dans les Fédérations avec le Ministère des Sports, Professorat de Sport et Brevets d'Etat 1,2,3 pour les Entraîneurs, mis en place vers les années 70 et pour lesquels j'étais chargé de mission par la FFG, et les troncs communs avec l'INS, son Directeur Robert Bobin et le Ministère. Philosophie de ces formations : valider une sérieuse pratique pour les gens de terrains n'ayant pas eu la chance de faire des études suivant la filière universitaire.

**Exemples de commentaires de textes officiels** d'accompagnement des programmes pour les Activités Gymniques au Collège et au Lycée, les idées-forces des programmes (les passages en italiques sont des citations de ces textes officiels). Textes qui changent au fil du temps suivant “modes et travaux” sur la base des doctrines régnautes à un moment donné de l'histoire. Des exemples avec Vichy en 1940 et la Méthode Naturelle mise en place avec les « Chantiers de Jeunesses », puis en 1945 avec les Exercices Préparatoires et le rythme mis en affiche avec le groupe de démonstration de Maurice Lagisquet et mon « préli. » d'agilité au sol ; le maintien et la correctrice, sur bases d'anatomie fonctionnelle. Enfin en 1967 avec le sport phénomène social qui devient le moyen privilégié de l'éducation physique. Maintenant avec le CEDRE 2007<sup>7</sup> pour bien se démarquer du sport ? Pour cela voir mon document joint : Origine de l'opposition regrettable de deux courants : EP scolaire et Mouvement sportif.

**“Quel mode d'entrée choisir ?”** Il n'y a pas à choisir une entrée particulière pour aborder la gymnastique artistique. Les enfants, par jeu, “*entrent*” en gymnastique en faisant des galipettes, en essayant de marcher sur les mains à l'image de la photo de Doisneau, ou de faire la roue, pour “*un*

---

<sup>6</sup> Cf, Contribution du CEDRE, pour une culture scolaire des APSA en EPS, Revue EP.S N°328 déc. 2007.

<sup>7</sup> Idem.

*désir d'agir en vue d'un plaisir immédiat*”, de montrer leurs jeux d'acrobaties, préludes à la seconde nature séculaire renversée des gymnastes : se maintenir en équilibre sur les mains<sup>8</sup>.

**Le choix éducatif pertinent** est l'organisation de la simultanéité de deux versants : acrobatique et esthétique. C'est dans les mêmes séances dès la classe de 6<sup>ème</sup> et même avant qu'il faut privilégier ce qui fait la logique interne de la gymnastique ; c'est à dire le “*versant esthétique*” d'exécution dite correcte par une attitude caractéristique de la silhouette gymnique, et en même temps le “*versant acrobatique*” dans leur unité indissociable. La sécurité acrobatique, comme son efficacité d'exécution imposent une certaine “tonicité” des différentes parties du corps pour que puissent jouer à plein les lois bio-mécaniques de transmission des forces, sinon il y a déformation du corps et impossibilité de création de mouvements efficaces à haut rendement musculaire.

C'est alors la pratique inconsistante d'une motricité spontanée qui, livrée à elle-même, tourne le dos à la culture gymnique artistique. L'attitude typique des gymnastes est la marque de son “*patrimoine culturel*”. Elle est socialement apprise et mondialement transmise par la compétition internationale. Non seulement elle est constitutive de l'aspect esthétique incontournable, mais aussi un facteur important d'efficacité pour l'amplitude des mouvements gymniques. Elle est fondamentale à toutes les activités dites gymniques pour un possible “*engagement dans une voie de spécialisation par approfondissement de la pratique*” de ces activités pour le Lycée, l'AS, l'UNSS ou le club. C'est au début de l'apprentissage qu'il faut donner les automatismes de base et les bonnes habitudes gymniques spécifiques, faute de quoi, les programmes du Lycée ne pourront s'appliquer qu'à des “*éternels débutants*”. L'idéologie du “*spontanéisme pédagogique*” selon laquelle l'enfant devrait construire lui-même ses propres savoirs évacue des étapes de formation indispensable aux progrès ultérieurs. La rigueur des premiers pas ouvre les chemins de la réussite.

**L'ouvrage “Gymnastique Sportive”** (1988, puis 2004, Revue EP.S) propose les procédures didactiques de la gymnastique d'aujourd'hui, de l'Ecole... aux Associations, encore qu'il n'y ait pas de gymnastique de “*forme scolaire*”, pas plus qu'il n'y a de “*forme scolaire*” de la littérature ou des mathématiques... mais des niveaux. Ce qui n'exclue nullement l'utilisation “*multi-agrès*” organisés en “*parcours naturels*” dans une toute première approche. Mais initier l'élève à l'ensemble des activités gymniques commence par lui faire s'approprier aussi les aspects les plus généralisables, caractéristiques de toutes ces activités, c'est à dire l'attitude gymnique correcte esthétique, tout en faisant de l'acrobatie pour “*un plaisir immédiat*”, par “*une envie de jouer*”, par la recherche du cran avec “*mise à l'épreuve*”. Cette construction par l'élève “*des postures et positions essentielles*”, se réalise collectivement avec et entre les séquences acrobatiques par des postures assouplissantes types eutonie de Gerda Alexander. Prise de conscience ressentie par toute la classe, de ce que signifient un corps “*gainé*”, des jambes tendues, un corps carpé ou groupé, droit ou cambré en s'observant les uns les autres ou en se représentant son propre schéma corporel gymnique les yeux fermés. “*... il se constitue selon les besoins de l'activité. Ce n'est pas une donnée initiale ni une entité biologique ou psychologique. C'est le résultat et la condition de justes rapports entre l'individu et le milieu*” (H.Wallon)... justes rapports entre gymnastes et agrès. La transposition dynamique se faisant (entre-autres) avec le trampoline comme le montre la “*Part' Method*”, pages 224-230.

### **Fantasme de “voler”, un jeu par la sécurité de la rigueur**

**Désirs d'envols.** Tout débutant, devant le spectacle de l'acrobatie gymnique rêve de cette liberté de “voler”, envie d'imiter les gymnastes qui séduisent par leurs prouesses. Grande amplitude dans l'aisance d'exécution de leurs envols, jeux de leurs corps dans une apparente apesanteur pour des “*planements*”, entre agrès, praticables de sol, trampolines et tapis. Cependant ce rêve

---

<sup>8</sup> Cf mon document du colloque UFR STAPS Clermont Fd : Anthropologie de l'ATR, mars 2007.

d'acrobatie, s'il doit être une motivation accrocheuse d'une pratique ludique et plaisante, peut conduire parfois à un délire de rationalisation didactique si on perd de vue la réalité d'une pratique à risques pour agir et atterrir sans mal. Ce fantasme se retrouve chez le conducteur débutant qui s'identifie aux champions de Formule 1. La prise de risque sur la route est la première cause de mortalité chez les jeunes. La vitesse sans en avoir la maîtrise, c'est l'inconscience et l'imprudence comme l'acrobatie sans maîtriser les réceptions. "Voler" en gymnaste-acrobate est une conquête, résultat d'un "apprentissage". De bonnes habitudes de sécurité, de vigilance, de responsabilité, doivent se prendre dès le départ, c'est le rôle de l'école. Dans les années 70 avec le début de l'utilisation des fosses de réception constituées de blocs de mousse (remplaçant la sciure de bois des années 50), le passage aux conditions de compétition sur des surfaces plus consistantes avec chutes stabilisées s'était traduit par des accidents articulaires et la prise de conscience de la nécessité de maîtriser les réceptions en situations variées. Leur contrôle équilibré, importante condition de sécurité, est imposé et valorisé par le code de pointage. Une sortie d'engin en salto avec vrille mais réceptionnée avec déséquilibre mettant à mal les articulations est nettement pénalisée et surtout moins cotée qu'un salto bien enlevé, sans vrille, mais "chute pile".

**Face au risque.** Le risque est une caractéristique de l'univers des jeunes, il exprime un besoin d'autonomie, un exutoire comme les heures d'EPS sont pour eux avant tout un moment de détente physique attendu dans le contexte d'une journée scolaire contraignante assise et studieuse. La prise de risque de la jeunesse est une attitude qui contribue à la construction de la personnalité. La gymnastique permet d'élaborer des situations acrobatiques pour prévenir les comportements dangereux liés à une prise de risque non maîtrisée. Elle va de pair avec la recherche d'indépendance et d'autonomie pour trouver sa propre identité. *"Le risque exprime la volonté de contrôle sur son comportement et son environnement, ainsi que le conflit avec l'autorité parentale et les normes sociales qui s'opposent au désir d'indépendance"*<sup>9</sup>. La gymnastique avec sa quête de vertige répond au besoin d'expériences nouvelles et de sensations fortes pour, sinon "se dépasser", ce qui est impossible, du moins aller au bout de soi et s'émerveiller, s'étonner de découvrir ce que peut le corps vers le fantasme d'un sentiment d'invincibilité voire d'immortalité. *"Le bonheur de se sentir soi-même"* comme l'exprime si bien Michel Henri.

**La prouesse acrobatique** a aussi une grande valeur de prestige sublimée par les médias. Mon premier poste au Lycée de Sarcelles en 1961, ville qui sortait de la terre maraîchère de la banlieue nord parisienne, m'avait appris combien l'aura de gymnaste international avait assis une crédibilité et une autorité indiscutables *"d'imitation prestigieuse"*. L'inégalité règne parmi les élèves quant au niveau de la prise de risque et les garçons s'exposent davantage comme chaque sujet contrôle plus ou moins ses pulsions instinctives selon le profil de motricité et de personnalité construit durant l'enfance par le milieu familial, la rue, le quartier, les médias, l'école primaire... Les comportements face au risque sont propres à chacun selon qu'il est impulsif, agressif, timide, introverti... etc. Pour cela la grande diversité d'exercices sur les nombreux engins aménagés permet à chacun de se confronter au risque qu'il mérite. Ils permettront de susciter une prise de conscience de modération pour savoir jusqu'où ne pas aller trop loin pour un corps obéissant dans le violent désir d'émancipation.

**Les messages moralisateurs de prudence**, invalidés parce que venant des adultes, prennent un sens émotif fort parce que vécu par le corps dans le contexte de l'action des risques provoqués de la gymnastique où ils expérimentent leur vulnérabilité en toute sécurité. C'est une stratégie d'éducation du comportement et de prévention du risque qui concrétise le discours du *"fais attention"*, lui donne sens par l'action, afin que les règles de sécurité deviennent une norme

---

<sup>9</sup> J.P. Assailly, Les jeunes et le risque. Une approche psychologique de l'accident. Vigot, 1997.

personnelle qui fait que l'on s'interdit de faire quelque chose en connaissance d'expérience vécue. Si "*Le sage connaît ses limites*", alors c'est une initiation comme un début de sagesse précoce en flirtant avec ses jeunes limites pour mieux les connaître et éventuellement les élargir avec un corps mieux éduqué qui est la première prudence. Il peut alors s'inscrire, éventuellement, pour "*la conquête des extrêmes*" parce que "*nul ne sait ce que peut le corps*" (Atlan).

### **Gymnastique Artistique, c'est aussi éducation-vigilance et présence-conscience**

La gymnastique c'est apprendre à discerner dans l'environnement pour ne pas le subir, des indicateurs signifiants par une présence-conscience attentive responsable de ce que je peux faire ou ne pas faire et faire-faire. C'est une connaissance lucide du "*jeu des possibles*" qu'offrent les pratiques actuelles jusqu'aux conquérants des extrêmes. Le paradoxe est que la maîtrise du risque ne peut s'apprendre que par des prises de risques provoquées, mais ajustées au mieux aux compétences physiques cognitives et affectives des élèves pour la développer. Beaucoup trop d'accidents qui mettent en cause l'intégrité corporelle, sont dus à un manque d'attention, à un manque de moyens physiques ; or la gymnastique de par sa logique interne oblige à s'appliquer donc à s'impliquer, à être vigilant et disponible, à "*être à ce que l'on fait*". C'est donc l'apprentissage à être concentré sur ses actions et sur celles des autres, notamment avec les "*aides et parades*" pour réagir vite à des comportements parfois imprévisibles. L'activité ludique spontanée dont l'importance n'est plus à démontrer, n'apprend pas à faire l'effort de la concentration sur la précision de ses actions qui sont presque inconscientes parce qu'automatiques. On "*joue*" au ballon, mais on peut "*travailler*" l'équilibre avec plaisir. La conscience du danger relatif de l'acrobatie, petit nœud d'émotions qui met en éveil tous les sens, crée une attitude organisatrice par la mobilisation d'une "*motricité active*". C'est l'acquisition du "*cran*", forme de courage mis en exergue par la devise de l'Union en 1873 : "*Courage-Patrie-Moralité*". "*Patrie*" ? Bien sûr il s'agit d'un "*regard éloigné*", mais si le nationalisme ne s'exprime plus comme en 1882 par le slogan célèbre du général Chanzy à Reims lors de la Fête Fédérale : "*Faites nous des hommes nous en feront des soldats*" ; en 2008 il s'exprime autrement "*détectez nous des talents nous en ferons des champions*", objectif légitime des confrontations sportives internationales pour lesquelles il faut toujours du "*courage*", mais pour des rencontres plus pacifiques.

**Gymnastique artistique et danse.** L'art de la gymnastique rejoint bien celui de la danse et Platon (livre VII des Lois) reconnaît à l'art une forte valeur éducative. Nous pouvons sans trahir les auteurs qui ont valorisé la danse, transposer à la gymnastique, où la danse entre largement dans ses programmes. Figurant dans un idéal, elle tient donc une place privilégiée dans l'éducation, c'est à dire la discipline réglée des plaisirs et des peines de tout apprentissage. Si la gymnastique a depuis longtemps été louée, c'est en tant qu'elle ramène le mouvement naturellement désordonné de l'enfant à l'ordre, le règle, lui donne une forme rationnelle. La gymnastique apparaît comme l'art du corps par excellence parmi toutes les "*les techniques du corps*"<sup>10</sup>. Domaine du léger et du délié, elle fait accéder le corps à un état où la loi de la pesanteur semble momentanément contredite. Cette grâce provient de l'aptitude qu'ont développée les gymnastes à rendre leurs membres comme indépendants. "*Le corps semble s'être détaché de ses équilibres ordinaires*" écrit Valéry au sujet de la danseuse, et "*la voici qui entre dans l'exception et qui pénètre dans ce qui n'est pas possible*"<sup>11</sup>. Au fil de chaque année du spectacle des Internationaux de France de Paris-Bercy, au jeu des "*pas possibles*" de la créativité acrobatique des gymnastes, l'émerveillement et l'étonnement sont toujours au rendez-vous depuis leur création il y a plus de dix ans.

**Sécurité : apprendre à bien chuter.** Les "*débutants*" aux décollages risqués, même avec l'aide attractive du mini trampoline, ne possèdent pas la sécurité élémentaire d'expérience pour des

<sup>10</sup> Marcel Mauss. Les Techniques du corps. Sociologie et anthropologie. PUF, Paris 1950.

<sup>11</sup> Le Corps, textes choisis par Eva Levine et Patricia Touboul. Corpus GF Flammarion 2002.

atterrissages hasardeux. Au plaisir trompeur de tomber, peu importe comment, dans des fosses de réception ou sur d'épais tapis, il manque une dimension éducative indispensable, celle d'apprendre à se recevoir sur des surfaces plus dures avec des jambes solides et souples comme amortisseurs, en toute confiance. C'est le passage en souplesse d'une dynamique acrobatique aérienne à la station immobile droite debout sans sursaut et sans raideur qui caractérise et valorise la maîtrise d'un mouvement gymnique, comme un point d'orgue. Se recevoir sans risques de blessures sur des surfaces variées de dureté demande un apprentissage premier indispensable rentrant dans ce que l'on appelle les "réchappes" que développait G.Hébert. Ce savoir-faire permet d'aborder des "envolées", des sauts d'amplitude que permettent mini trampoline et trampoline ou les sorties d'agrès. De plus c'est une habileté générale très utile pour toute pratique, sportive ou de la vie courante. Savoir chuter en souplesse, cela s'apprend, c'est de l'éducation physique utilitaire pour une plus grande autonomie personnelle. En gymnastique, dans la même séance on peut et on doit faire interagir le plaisir d'apprendre en "s'envoyant en l'air" et faire l'effort d'apprendre la sécurité en revenant sur terre en souplesse.

### **Hétérogénéité des classes : niveaux de pratique et mixité**

Dans une classe où dominent le plus souvent des débutants, on rencontre des niveaux hétérogènes parce que la provenance des élèves est diverse : âges biologiques différents, classes antérieures aux cycles variés selon les choix d'APSA, établissements, conditions matérielles, clubs, régions, climats... Mais il est possible de proposer des éléments gymniques plus ou moins acrobatiques à tous les élèves, à chacun sa mesure. La complexification variée des exercices comme le montrent les planches du livre, doit permettre de proposer une réelle pédagogie différenciée adaptée aux ressources des élèves quels qu'ils soient. Chacun doit pouvoir trouver, dès les premières séances, le plaisir de progresser dans des aspects divers, situations facilitantes, amplitude, correction, maîtrise, enchaînements, beauté du geste... Les réalisations des meilleurs (sinon celles du maître), donnent des modèles à imiter, les objectifs à atteindre par les exemples des camarades plus "gym", qui eux perfectionnent leurs "démonstrations". Une formation pratique minimum est indispensable dans les UFR comme en FPC, ce que j'avais fait longtemps avec l'Amicale.

C'est une "*imitation prestigieuse*"... "*des actes qui ont réussi*"... "*de ceux qui savent y faire*"... "*l'acte s'impose du dehors, d'en haut*" (M.Mauss), d'où confiance et autorité. La démonstration parfois décriée, ces auto-démonstrations par le groupe, trouvent ici une réelle crédibilité parce que venant des élèves eux-mêmes. Les différences de niveaux ne sont pas un trop gros obstacle à la dynamique de progrès de la classe, ils peuvent stimuler l'entr'aide avec les "aides et parades" toujours contrôlées par le maître. L'univers gymnique est indifféremment masculin et féminin où on apprend les mêmes contenus acrobatiques. A une période où la mixité à l'école semble poser quelques problèmes, avec la gymnastique on trouve une belle émulation à jouer entre filles et garçons, tant sur le plan des éléments gymniques que sur celui de l'esthétique, de la force relative au poids de corps ou de la souplesse.

**Louis Thomas**

**Liste de documents d'accompagnement**  
à l'analyse critique : pour une culture des APSA en EPS  
**Contribution du CEDRE.** in Revue EP.S N°328 nov.Déc. 2007

- Doc. : 1** hyper spécial Gymnastique N°1 Sept. 1975 Amicale ENSEP.  
Hyper spécial gym N°2 Mai 1977. Amicale ENSEP.  
N° spécial d'hyper-Amicale EPS sept. 1981. Publications résultants des Stages Gym' Boulouris.
- Doc. 2 :** Gymnastique Sportive De l'Ecole... aux Associations Revue EP.S 2004.
- Doc. 3 :** idem Doc. 1 et Doc.
- Doc. 4 :** A propos de l'Education Physique Utilitaire et Professionnelle EPUP.
- Doc. 5 :** dans Doc.Hyper gym N°2, page 8. Les exigences fondamentales
- Doc. 6 :** La rigueur des premiers pas. ATR colloque UFR mars 2007
- Doc. 7 :** idem Doc. 6
- Doc. 8 :** Education Physique ? Mythe ou réalité ?
- Doc. 9 :** La culture gymnique, les règlements et les adaptations
- Doc. 10 :** Santé. Les rapports EPS-santé-sport et société
- Doc. 11 :** Enquête. Panorama des pratiques des élèves, leurs attentes, évolution sur une vingtaine d'années. Ce qui peut en être dit, selon l'idéologie interprétative, Doc. 11 bis.
- Doc. 12 :** La gestion du temps de pratique
- Doc. 13 :** L'ésotérisme pontifiant de l'EPS des années 2000
- Doc. 14 :** Origine de l'opposition regrettable de deux courants : Education Physique scolaire et Mouvement Sportif
- Doc. 15 :** G. Hébert "Le Sport contre l'EP" ; de la gymnastique... à l'EP, 1925
- Doc. 16 :** Gymnastique ? Le passé pour comprendre le présent Gym' d'Amoros 1820 à Gym' 2008
- Doc. 17 :** Une motricité "auto-organisée-organisante" (J.Paillard)
- Doc. 18 :** De la compétition (journal l'Equipe), Nov. 94 puis 2006

Tissac Saint Geron  
Arvant 43360 le 2 février 2008

Louis Thomas  
à

Mireille Avisse Présidente de l'AEEPS

Bonjour Mireille,

Comme prévu au téléphone je t'envoie un "petit dossier" en réponse à la "Contribution du CEDRE". J'imagine bien que tu dois recevoir de multiples propositions relatives à l'EuPS. Avec l'autre Mireille, vous ne devez pas manquer de lectures, certainement pas toujours passionnantes. Je suis bien conscient que je n'échappe pas à la règle. Pour moi c'est une sorte de retour témoignage sur une vie professionnelle très variée que j'ai vécue avec passion. J'écris pour mon plaisir alors que nombre de mes collègues vont aux champignons ou en voyages. Ma promo ENSEP 55-58 se réunit en septembre prochain vers la campagne de P.Parlebas à Saint Léon, pour des retrouvailles 50 ans après notre sortie de l'Ecole.

Je vais voir avec mon collègue J.Fiard si je peux transcrire ce dossier sur CD. Je pense pouvoir le recopier sur disquette, mais je suis encore sur AppleWorks6. J'attends de me procurer le dernier portable Mac, mais ici dans mon Auvergne profonde je ne reçois pas encore le Haut Débit et j'aurais certainement besoin d'une remise à niveau.

Pour moi l'Amicale a été un remarquable Centre de rencontres et discussions, parfois passionnées mais toujours "Amicales". D'accord, pas d'accord, on s'engueule un bon coup, mais on se retrouve toujours avec le verre de l'amitié, toujours prioritaire.

Je te renouvelle mon invitation, si tu passes par l'Auvergne, tu auras le gîte et le couvert pour 2 ou 3 personnes.

Bon courage pour affronter nos palabres sans fin. Bises et aussi pour l'autre Mireille

Bien Amicalement vôtre

- 9 -